

## Cérémonie du 8 mai 2019.

Elle s'appelle Marceline.

Elle est née près d'ici à Epinal dans les Vosges en 1928. Comme elle aime à le rappeler, « je suis née tout de suite rousse, gauchère et juive ! ».

Marceline Rozenberg, ce qui veut dire « rose de montagne » ou « montagne de roses » va à Pitchipoï, « ce mot Yiddish qui désigne une destination inconnue et sonne doux aux oreilles des enfants qui le répétaient pour parler des trains qui s'en allaient ».

Le sien, c'est le convoi 71, le même que celui de Simone Jacob, la future Simone Veil ; il part de Drancy en banlieue parisienne le 13 avril 1944. Elle a 15 ans.

Pitchipoï, ce sera Auschwitz-Birkenau pour Marceline. Shloïme, son Papa, lui sera enlevé dès son arrivée.

« Dis que tu as 18 ans » lui souffle-t-on à la descente de train. Elle obéit. Elle reste en vie mais Marceline n'existe plus. Elle devient le matricule 78750.

70 ans après, en 2015, Marceline écrit à son Papa resté pour toujours à Auschwitz.

« Je les voyais les enfants, depuis mon bloc, qui allaient sur le chemin des chambres à gaz. Je me souviens d'une petite fille, accrochée à sa poupée. Elle avait le regard perdu. Derrière elle, probablement des mois de terreur et de traque. On venait de la séparer de ses parents, on allait bientôt lui arracher ses vêtements. Elle ressemblait déjà à sa poupée inerte ».

« Je suis l'une des 160 qui vivent encore sur les 2500 qui sont revenus. Nous étions 76500 juifs de France partis pour Auschwitz-Birkenau. Six millions et demi sont morts dans les camps. Je dîne une fois par mois avec des amis survivants, nous savons rire ensemble et même du camp à notre façon. »

« Et je retrouve aussi Simone. Je l'ai vue prendre des petites cuillères dans les cafés et les restaurants, les glisser dans son sac, elle a été ministre, une femme importante en France, une grande figure, mais elle stocke encore les petites cuillères sans valeur pour ne pas avoir à laper la mauvaise soupe de Birkenau. S'ils savaient, tous autant qu'ils sont, la permanence du camp en nous. Nous l'avons tous dans la tête et ce jusqu'à la mort. »

« J'ai vécu puisque tu voulais que je vive. Mais vécu comme je l'ai appris là-bas, en prenant les jours les uns après les autres. Il y en eut de beaux tout de même. T'écrire m'a fait du bien. En te parlant, je ne me console pas. Je détends juste ce qui m'enserme le cœur. Je voudrais fuir l'histoire du monde, du siècle, revenir à la mienne, celle de Shloïme et sa chère petite fille ».

Simone Veil est partie le 30 juin 2017. Marceline Loridan-Ivens l'a rejoint le 18 septembre 2019.

Les deux « filles de Birkenau » sont à jamais avec nous.

Citations extraites du livre *Et tu n'es pas revenu* Grasset 2015.

Pour la première et la dernière citation, Portrait croisé de juin 2018 avec Simone Veil sur France Culture.

Le Maire, Dominique Chaudey